

## La révolte tunisienne et la démocratie

« Nul ne nous offrira la démocratie, nous la prendrons nous-mêmes » ont scandé les manifestants dans les rues tunisiennes depuis le soulèvement du 17 décembre 2010. Si l'événement déclencheur de la révolution en Tunisie, fut [la mort de](#) Bouazizi, vendeur ambulant tunisien de 26 ans qui s'est suicidé par immolation, une contestation de l'injustice sociale germeait depuis longtemps parmi les citoyens tunisiens.

Depuis, des manifestations pour protester contre la vie chère, le chômage, les marginalisations de toutes sortes ont lieu quotidiennement dans le pays. Il est devenu impératif de mettre fin à l'oppression (Il n'y a plus de place à la peur), ainsi qu'aux entraves aux libertés et à la volonté du peuple. Ainsi, les revendications se sont depuis lors politisées et radicalisées.

Et, outre la revendication « liberté, travail et dignité » mise en avant pendant la révolte, l'aspiration à la démocratie était en fait au cœur de ce message.

Ce message très fort envoyé par le peuple à ses gouvernants lors de sa révolte fut transformé en insurrection lorsque le pouvoir en place en a sous-estimé la teneur.

Et ce, d'autant plus que faute de débats nationaux sur cette aspiration à la démocratie, les revendications se sont radicalisées et le peuple tunisien ne contesta plus simplement l'injustice sociale, mais le pouvoir politique en place.

Il propose son propre modèle de démocratie.

En effet pour comprendre ce qui se passe dans la société tunisienne en lutte pour sa démocratie, il faut admettre premièrement que le problème qui préoccupe et /ou qui représente pour le moment un danger, n'est pas l'Islam ni même son interprétation comme certains médias occidentaux ont essayé de le laisser entendre, mais la nécessité de procéder à l'installation d'un processus démocratique.

Deuxièmement, l'évolution sociale de la Tunisie est significative: un taux de fécondité semblable à celui des pays occidentaux prospères, une urbanisation performante, un statut de la femme élevé et un important taux d'alphabétisation. La Tunisie a donc bénéficié d'un modèle d'évolution sociale comparable aux modèles connus en occident.

Aussi, la dynamique du modèle de démocratie que le peuple qui s'est soulevé voudrait impulser est raisonnée, vitale. Elle sera longue certes, mais elle fera sûrement bouger les pays où il y a un déficit démocratique, en particulier le monde arabe.

Donc c'est « un autre modèle de démocratie » qui est entrain d'être promu : un modèle « du peuple au peuple ».

- Il est différent de celui qui est basé uniquement sur le vote.

Il exige que la souveraineté soit rendue au peuple, ce qui est exceptionnel dans les pays arabo-musulmans où les déficits de démocratie sont généralisés.

- C'est un modèle qui a mobilisé les jeunes.

Paradoxalement, c'est « grâce » à la censure exercée par le régime tunisien que de jeunes activistes qui ont acquis une maîtrise de la Toile se sont mobilisés et ont accéléré la propagation du mouvement de la contestation par l'échange d'informations.

En effet, en entendant « le premier cri de liberté du peuple tunisien » qui a vécu 23 ans de régime oppressif, des groupes de jeunes internautes se sont mobilisés pour dénoncer l'absence de liberté d'expression, la spoliation d'un peuple de ses richesses...

Les réseaux sociaux ont également été le vecteur des révoltes montantes. Sur Face book et Twitter, plusieurs groupes et personnes n'ont pas cessé de relayer des images, des vidéos et des articles de manifestations non seulement en Tunisie, mais également en Algérie, en Libye, en Syrie où les « cris » de ces peuples ont rejoint ceux des tunisiens.

- C'est un modèle qui a donné à la révolution du peuple sa légitimité et a permis sa visibilité. Il assure l'alliance entre classes populaires et bourgeoisie autour d'une organisation structurée.

La révolution en Tunisie serait restée une simple révolte sans les jeunes cybernautes tunisiens qui ont relayé les revendications du peuple, confrontant leurs différentes idées et appelant à la mobilisation générale « tous unis, nous y arriverons » fut un des slogans forts de la révolte.

Ainsi, le monde entier a pu voir les vrais acteurs des événements se faire tuer pour de vrai et en temps réel.

De ce point de vue, le rôle joué par internet et les réseaux sociaux en Tunisie pendant les manifestations, est devenu prépondérant, voire déterminant dans la lutte pour les droits humains et sociaux et pour la démocratie.

Les conséquences immédiates sont:

- une souveraineté populaire clairement exprimée
- et une liberté d'expression réhabilitée avec la rapidité observée.
- 

Pour aboutir cette liberté d'expression, les jeunes bloggeurs tunisiens ont lancé la bataille contre « Ammar », nom attribué à la censure d'internet, Internet tunisien pourtant déjà bien verrouillé.

Depuis le début des événements, « Ammar » fut dans la ligne de mire d'un groupe de résistants hackers qui travaille «sans cesse à l'opposition envers la censure sur Internet à travers le monde».

Ce mode de communication automatisant la détection des "déviances" et systématisant le recoupement des informations stockées (identification, interception et enregistrement des communications) d'une part et promulguant d'autre part des dispositions législatives plus répressives pour criminaliser certaines pratiques et stigmatiser certains groupes sociaux, est maintenant dévoilé.

Notons que dans cette dynamique, le problème de l'Islam n'est pas à l'ordre du jour de la révolution tunisienne. La résolution de la problématique islamiste se fera dans le cadre de la démocratie préconisée, sur la base de négociations internes et sans intervention d'aucune force externe au peuple tunisien une fois que ce peuple aura acquis sa souveraineté.

Pour comprendre ce qui se passe dans la société tunisienne en lutte pour sa démocratie, il faut admettre que le problème n'est pas l'Islam ni même son interprétation; c'est la nécessité d'inventer une voie spécifique vers la démocratie.

Les Tunisiens sont-ils condamnés à la soumission, à la corruption et à être à la périphérie du monde libre, tout bons à cacher leurs malheurs aux touristes !

Non, la Tunisie, veut en finir avec le chômage, la marginalisation d'une grande partie de la population et le manque de confiance dans ses gouvernants.

Le peuple tunisien aspire à d'autres valeurs.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer le modèle de démocratie qu'est entrain de promouvoir ce peuple et ce, à travers son hymne national pour s'approprier le schéma du modèle proposé.

[Sur son blog](#), Mona Eltahawy, journaliste égyptienne, explique les raisons de l'engouement des «peuples arabes» pour la révolution tunisienne:

«Si tous les dirigeants arabes ont suivi les événements tunisiens avec peur, chaque citoyen arabe les a suivis avec espoir parce que les manifestants ne sont pas islamistes – une menace utilisée depuis longtemps par nos dirigeants pour effrayer et se maintenir au pouvoir. Ce ne sont pas non plus des troupes étrangères qui ont renversé le dictateur: ce sont des gens ordinaires. »

Peut-on dans ce cas parler d'un effet de contagion de cette révolution pouvant entraîner la démocratie ?

- Jusqu'à présent, l'effet de contagion de ce modèle ne semble toucher que les Etats qui brandissent la menace islamiste pour justifier l'autocratie et la répression de tout mouvement d'opposition.

Par mimétisme peut-être, plusieurs tentatives de suicide par immolation ont eu lieu dans d'autres pays arabes (au Caire, en Mauritanie et en Algérie) au nom de « la liberté contre la vie ».

Faut-il autant de drames pour accéder à la liberté et la démocratie ?

- Sur le plan de la méthode, l'exemple de la révolution en Tunisie a démontré que les peuples ne peuvent procéder à des revendications qu'avec un objectif politique affirmé et sans les excès habituels qui sont généralement attribués aux peuples arabes par certains médias.
- La ferme détermination à chasser un dictateur, à rendre les initiatives de son destin au peuple, c'est ce que nous ont montré les manifestants tunisiens.

La révolution tunisienne signifie également la constitution d'une opinion publique agissante et capable de produire des changements; elle a déjà réalisés ceux qui pouvaient l'être dans des conditions particulièrement répressives.

- La voix du peuple tunisien est l'expression d'un projet politique et médiatique auquel participent, outre le citoyen moyen, des avocats, des médecins, des artistes, des journalistes etc...
- La voix des Tunisiens a réussi à dépasser l'individualisme qu'on attribue généralement à l'Occident ; une réelle solidarité populaire est à l'œuvre.

C'est la voix d'un peuple opprimé par un régime qui a vu toutes ses révoltes matées par la violence.

Mais malgré un mode de contestation qui semblait au départ désespéré, le peuple tunisien a réussi à mettre un projet de démocratie en marche.

L'heure est grave pour les tunisiens et pour l'espoir de voir enfin dans le monde arabe, un peuple libéré des dictatures. Mais la révolution est active et la démocratie est en marche ; sans répit ni compromis. Avec une formule inédite en Tunisie : l'aide de l'armée !

Quant aux pays qui semblent être plus prêts de la démocratie comme l'Algérie, l'Égypte et la Jordanie, tant mieux si leurs peuples se soulèvent et prennent le pouvoir; mais l'essentiel reste à faire.

Alors qu'attend « le monde libre » pour porter secours à l'armée tunisienne, qui, avec à peine 27000 hommes fait face aux 120000 miliciens de l'ancien régime pour piétiner le peuple ? Car, pour ces forces du refus de la démocratie, il s'agit de « tuer vite l'exemple et montrer que sans les tyrans, c'est le chaos ! » et qu'il ne peut y avoir de démocratie.

Il faut penser aux intérêts économiques et stratégiques de ces forces du refus et dont les conséquences ont motivé le mouvement.

En effet, du point de vue de l'ordre économique mondial, cela n'arrange pas l'Occident d'avoir des régimes démocratisés. Après avoir tant soutenu et porté au pouvoir des dictateurs, tout sera fait pour que la situation ne s'aggrave nulle part ailleurs: la politique Israélienne risque de ne plus être la même si les peuples arabes réussissent à démocratiser leurs institutions et, pour les économies occidentales, les régimes durs sont tout de même plus rassurants pour les marchands d'armes ; l'argent du pétrole, au lieu de se mettre au service du peuple, ira à l'achat des rafales.

Bref, le modèle de démocratie promu actuellement en Tunisie, est allé un peu loin pour l'équilibre économique mondial.

Cet exemple pourrait bien être le seul avant un certain temps : la vigilance est de mise.

Car, il s'agit du maintien du capitalisme occidental et moyen-oriental, contre la liberté et la dignité des peuples arabes. Ces peuples qui n'ont eu depuis longtemps que des espaces de liberté réduits: l'Arabie Saoudite, le Qatar et les divers Emirats et où règnent des régimes totalitaires qui sont les « proches amis » de l'Occident.

Tant mieux si les peuples de certains de ces pays se soulèvent et prennent le pouvoir; mais l'essentiel reste à faire.

L'ordre économique mondial ne craint pas pour le moment une Tunisie de dix millions d'habitants qui deviendrait démocratique.

Espérons que la Tunisie de son côté, sache se prendre en mains, de bonnes mains pour trouver un équilibre dans lequel toutes les composantes puissent s'exprimer dans le cadre d'un système de pouvoir qui ne soit pas une dictature religieuse.

Hassania CHALBI-DRISSI  
Janvier 2011